Document generated on 07/14/2025 6:24 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Lejosne, Fiona. *Écrire le monde depuis Venise au XVIe siècle. Giovanni Battista Ramusio et les* Navigationi et viaggi. Genève, Droz, 2021, 664 p.

Alban Berson

Volume 76, Number 1-2, Summer–Fall 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1101095ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1101095ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Berson, A. (2022). Review of [Lejosne, Fiona. *Écrire le monde depuis Venise au XVIe siècle. Giovanni Battista Ramusio et les* Navigationi et viaggi. Genève, Droz, 2021, 664 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *76*(1-2), 234–237. https://doi.org/10.7202/1101095ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'entrevue réalisée par Gosselin et Lessard[1] avec Lapointe à la fin de sa vie.

Sitôt la commission Parent terminée, Jeanne Lapointe est nommée membre d'une autre commission, tout aussi déterminante pour nos destinées collectives, à savoir la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (rapport Bird, 1970). Sa participation concrète aux débats de cette commission n'a pas été étudiée, mais Lapointe elle-même reconnaît qu'elle devient alors féministe. La dernière partie de l'anthologie est consacrée à des écrits qui vont de la critique des schèmes sexistes de la pensée freudienne aux perspectives féministes en littérature. Les textes de la dernière période de sa vie participent d'une entreprise de déconstruction des savoirs androcentriques où il faut « tout reprendre à zéro … contester souvent des postulats fondamentaux du savoir » (p. 168).

Cette anthologie permet de découvrir une penseuse d'envergure dont les travaux et l'influence ont largement dépassé la discipline littéraire. Lapointe, intellectuelle avant-gardiste, n'avait jamais jugé bon de rassembler ses écrits. C'est que, précisent les auteures de cette édition, elle est une femme de parole, une pédagogue, une personne qui agit au sein de groupes et qui ne prend la plume que pour faire avancer les choses. C'est pourquoi la publication de ces textes était nécessaire pour nous donner à lire l'une des artisanes du Québec moderne.

Marie Lavigne
Chercheuse indépendante

Lejosne, Fiona. *Écrire le monde depuis Venise au XVIe siècle. Giovanni Battista Ramusio et les* Navigationi et viaggi. Genève, Droz, 2021, 664 p.

À l'âge dit des Grandes Découvertes, bien que Venise ne participe pas directement aux explorations, la Sérénissime est un pôle majeur de production et de diffusion du savoir géographique. Sa situation sur la mer Adriatique, ses réseaux de marchands et d'érudits, en particulier dans la péninsule ibérique et en Orient, et sa forte concentration d'imprimeurs en font une plaque tournante de l'information. Au cœur de ce réseau évolue

1. « Jeanne Lapointe : entretien du 10 octobre 1995 sur le rapport Parent », dans Gabriel Gosselin et Claude Lessard (dir.), *Les deux principales réformes de l'éducation du Québec moderne. Témoignages de ceux et celles qui les ont initiées* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2008), p. 51-66.

l'incontournable secrétaire de la chancellerie vénitienne auquel Fiona Lejosne consacre ce livre solide et éloquent : Giovanni Battista Ramusio, principal artisan de la monumentale compilation de relations de voyage *Delle Navigationi et viaggi* (1550-1556).

Le Vénitien est un personnage clé de l'histoire de l'Amérique française de par son travail de compilateur, de traducteur et d'éditeur. En mission diplomatique en France en 1505-1507, il perfectionne sa connaissance de la langue et noue des contacts dans les milieux savants qui lui permettront, des décennies plus tard, d'obtenir d'« excellents hommes français » (p. 51) les récits de voyage de Giovanni da Verrazano, Jacques Cartier et Pierre Crignon. La première édition française de la relation du voyage de Cartier de 1534, parue à Rouen en 1598 chez Raphaël Du Petit Val, est une retraduction vers le français de la version italienne de Ramusio de 1556. Même après la découverte d'une version française du manuscrit à la Bibliothèque impériale de Paris en 1865, la traduction de cette œuvre conserve son intérêt puisqu'elle est basée sur un manuscrit français significativement différent. Quant à la relation du voyage de Cartier de 1535 jusqu'à Hochelaga, si elle est d'abord parue à Paris chez Ponce Roffet en 1545, c'est dans une édition fautive et lacunaire dont le tirage fut vraisemblablement assez faible puisque trois copies seulement subsistent aujourd'hui. Au 16e siècle, c'est bien à Ramusio qu'on doit la diffusion à un large public des deux premières relations de voyage de Cartier sous une forme éditoriale soignée.

Le travail de Fiona Lejosne se base notamment sur sa minutieuse identification, dans les archives de la république de Venise, de nombreux textes autographes de Ramusio qui, conformément aux pratiques en vigueur à l'époque pour un secrétaire de la chancellerie vénitienne, ne comportent pas de signature. « Ces recherches illustrent les nombreux points de convergence entre ses fonctions de secrétaire et son activité de géographe » (p. 25). Lejosne envisage l'œuvre de Ramusio non pas comme une collection hétéroclite mais bien comme un recueil organique. Biographie, carrière de secrétaire et élaboration de l'œuvre de géographe s'y éclairent mutuellement.

Ce travail issu d'une thèse de doctorat, à la fois dense et fourni, ne peut être résumé qu'à gros traits. La première partie examine les réseaux de circulation de l'information auxquels participe Ramusio, y compris un aspect jusqu'ici très peu étudié : ses liens avec le milieu de l'imprimerie. À partir de 1507, Ramusio est impliqué dans plusieurs projets éditoriaux des Manuce, la grande famille de libraires-imprimeurs vénitiens. Il se procure des manuscrits, traduit et établit des textes en vue de leur édition. Alde

Manuce loue en plusieurs occasions ses compétences et son érudition. La deuxième partie, plus épistémologique, met en lumière la méthodologie de Ramusio et la patiente élaboration de son projet de renouvellement du savoir géographique. Fiona Lejosne y analyse le travail d'éditeur scientifique de Ramusio et l'approche critique qu'il adopte afin d'évaluer la fiabilité de ses sources anciennes et modernes.

La troisième partie, enfin, met en exergue le projet du Vénitien d'articuler science géographique et géopolitique : tandis que le géographe est conseiller du prince, ce dernier se doit de favoriser le développement du savoir géographique. L'autrice démontre que si Ramusio est bien un savant soucieux de véracité, il n'en développe pas moins une géographie patriotique vénitienne. Il s'efforce notamment de « conférer à la figure de Marco Polo les attributs d'un héros national » (p. 455) et de glorifier l'histoire de sa patrie dans le but assumé d'en promouvoir la renommée. Cette dernière partie est l'occasion d'une réflexion sur le rapport entre textes et cartes, dyade en quelque sorte incarnée par la collaboration entre Ramusio et le cartographe d'origine piémontaise basé à Venise, Giacomo Gastaldi. Alors que, jusque dans les années 1520, l'écriture géographique et l'élaboration de cartes étaient généralement assurées par un même savant, le tandem Ramusio-Gastaldi se sépare les tâches. Ramusio déplore les insuffisances des cartes en général mais, selon Fiona Lejosne, cette réticence ne constitue en aucun cas un rejet de ce mode de représentation des territoires, comme d'autres historiens ont pu l'écrire. Pour Ramusio, « le caractère inabouti des cartes est dû aux lacunes des textes » (p. 511). En effet, les cartes dressées par Gastaldi pour *Delle Navigationi et viaggi* puisent la majorité de leurs informations dans les textes compilés et édités par Ramusio. Ceux-ci forment également le terreau d'une abondante littérature scientifique et même poétique. Le géographe anglais Richard Hakluyt y emprunte le modèle de sa propre compilation ainsi que de nombreux textes. Plusieurs naturalistes y piochent des descriptions de la faune et de la flore du « Nouveau Monde ». Le philosophe Jean Bodin y nourrit une partie de sa réflexion sur les rapports entre systèmes de gouvernement et zones climatiques. Le Tasse y puise l'inspiration pour un poème épique à la gloire des grands navigateurs. La postérité des *Navigationi et viaggi* est exceptionnelle.

L'intérêt de ce livre pour quiconque s'intéresse à Venise ou à la construction du savoir géographique durant le *cinquecento* est indiscutable. Il en révèle des aspects inexplorés et se déploie de manière claire et plaisante. L'historien de l'Amérique du Nord y trouvera une contextualisation très substantielle des premières éditions des récits de voyages de navigateurs

européens sur le continent. Précieux en lui-même, il gagnerait aussi à être lu en concomitance avec *The Venetian Discovery of America. Geographic Imagination and Print Culture in the Age of Encounters* d'Elizabeth Horodowich (2018). Les deux ouvrages se complètent à merveille dans une optique d'appréhension de la « découverte de l'Amérique » par Venise.

Alban Berson
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Lemieux, Olivier. *Genèse et legs des controverses liées aux programmes d'histoire du Québec (1961-2013)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 186 p.

L'annonce en 2020 de la modification de la compétence du cours d'histoire occidentale au collégial a, une fois de plus, suscité des prises de position diverses sur les finalités de l'enseignement de l'histoire au Québec. L'ouvrage d'Olivier Lemieux prend justement appui sur les différentes controverses qui ont balisé sa mise en œuvre pour nous présenter une histoire institutionnelle de l'enseignement de l'histoire au secondaire. Politologue de l'éducation, Lemieux s'arrête à l'histoire de la pensée éducative au regard des mouvements intellectuels québécois, au développement de la pensée politique, mais aussi à l'histoire des programmes d'étude et de leurs outils didactiques. L'auteur s'intéresse également à l'objet complexe que représente l'analyse des politiques éducatives en élargissant l'éventail des sources potentielles pour y inclure l'avis des groupes d'intérêt professionnels.

L'ouvrage constitue une réduction de sa thèse de doctorat déposée en 2019. Il repose ainsi sur une impressionnante documentation, qui va des sources documentaires et archives mobilisées pour l'ensemble de la période aux entrevues réalisées auprès de 18 acteurs clés « appartenant à des catégories d'interlocuteurs ayant occupé des fonctions ou des postes leur permettant de décrire le sens qu'ils ont donné à leurs actions … » (p. 14). Parmi les personnes interviewées, on retrouve plusieurs noms qui seront familiers aux lecteurs de cette revue : Denis Vaugeois, Monique Lapointe, Guy Rocher, Micheline Dumont, Christian Laville, Jacques Beauchemin, Robert Martineau et bien d'autres.

La porte d'entrée de l'ouvrage de Lemieux dans l'histoire de l'éducation au Québec est politique et concerne les tensions sur les finalités de l'enseignement de l'histoire, l'élaboration des programmes et le cycle politique